

Triomphe en forme de plébiscite au théâtre de Besançon en faveur de Georges Brassens

Il est bien difficile d'écrire quelque chose sur Brassens qui n'ait été déjà écrit... Quant à critiquer, loin de nous cette pensée, tant le talent de Georges Brassens, le poète d'anthologie, se situe au-dessus de toute critique émanant d'une plume aussi peu autorisée que la nôtre.

Comment se fait-il que d'emblée, on éprouve l'envie d'appeler par son prénom ce grand garçon moustachu -- une des moustaches les plus célèbres de Paris -- moustachu, bourru et faussement bonhomme ?

C'est là le mystère du personnage qui a résolu de faire disparaître scène et rampe entre son public et lui, en donnant à chaque spectateur, l'illusion qu'il ne chante que pour lui, en vieux copain qui confie sa moquerie du bourgeois, son aversion vdu pouvoir-gendarme, son amour de la fleur bleue, de la fille jolie, de la nature au printemps.

L'autre soir au théâtre, devant une salle archi-comble, qui n'avait nul besoin de chambre d'échos ni de « sono », tonitruante, pour s'échauffer, un Georges Brassens, amaigri, mais possédant toujours cette flamme ironique et tendre au fond du regard, interpréta vingt-neuf de ses chansons, le plus simplement du monde, sa guitare posée sur la cuisse, un pied sur une chaise.

Que les intellectuels, beaux esprits ne l'accaparent point : Brassens n'est pas leur homme, il appartient surtout au peuple, et ce peuple le sait bien qui l'aime et vient l'applaudir.

Vingt-neuf chansons... Aux Bisontins, le poète à tout donné lundi... Surmené, las, des gouttelettes de sueur aux tempes, dix fois, peut-être, il est revenu sur scène, le rideau baissé.. Le respect du public (ou cet amour du métier), font également partie du succès de Georges Brassens.

Quant aux gendarmes dont rit l'artiste ? Mais s'ils n'étaient pas là pour contenir le flot qui monte vers Brassens, il périrait broyé par le gorille, nommé succès.

Autre auxiliaire de grande classe, le micro. D'habitude au théâtre, le micro se distingue. Lundi, on a parfaitement entendu Brassens et pas du tout le micro : quel progrès !

Bonne première partie, et c'est tout à l'honneur des tournées Jacques Canetti. Monique Godard, Petit Bobo, mieux encore : Christine Sèvres (très belle voix un peu Piaf, une remarquable chansons : « Point de Vue »), enfin Bobby Lapointe...

On est pour ou contre Lapointe. Majorité écrasante pour. Les amateurs d'os-à-moelle et de sapeur Camember ont retrouvé en lui la ligne royale, celle des chahuteurs de mots, des culbuteurs d'images, et des logiciens de l'absurde.

Evoquons enfin l'étonnante bousculade dans les coulisses, bousculade provoquée par les amateurs d'autographes, croûlants et tout jeunots mêlés dans la même admiration.

Au fait... Georges Brassens, pourquoi ne seriez-vous pas Monsieur « Y » aux prochaines élections.



Des admirateurs empilés dans les coulisses, BRASSENS n'en manqua pas... et pour lui, signer des autographes constituait un véritable labeur...

L'EST Républicain
19 février 1964